

Les Paquets tout faits.

Hier, je suis entré dans un débit de tabac, où j'ai demandé pour deux sous à fumer.

Les balances étaient là, sur le comptoir, voisines du récipient au tabac.

Je comptais assister à la pesée de la marchandise.— Je me trompais étrangement.

La débitante allongea le bras vers un casier et y prit un petit paquet tout fait qu'elle me présenta.

—Pesez-le, lui dis-je.

—C'est inutile, tout le monde sait qu'il y a le poids.

Comme j'insistais, les autres acheteurs, qui auraient dû prendre mon parti, firent bêtement chorus avec la marchande, et me crièrent plein d'une sainte fureur :

—Vous avez votre poids, allez-vous nous laisser tranquilles, avec vos balances ?

—J'ai le droit de faire peser.

—Mais, triple grinceux, puisque nous acceptons tous ce paquet tout fait, pourquoi ne voulez-vous pas faire comme tout le monde ?

Devant une telle réprobation générale, je dus renoncer à mon droit, et, au milieu des huées, je partis en emportant mon paquet tout fait.

Dix pas plus loin, j'entrai dans un magasin où je le fis peser.

Je n'avais pas mon poids.

Alors je songeai à cette série de paquets tout faits que, dans la vie, on est tenu d'accepter sans en vérifier le poids, sous peine de soulever contre soi le plus formidable haro.

Les dupeurs vous écrasent pour les avoir démasqués.

Les dupés vous lapident pour avoir été moins bête qu'eux.

Essayez de peser ou de développer ce paquet tout fait qu'on appela " la Bonhomie de Béranger " et vous entendrez un joli fracas dans Landernau. Tous vous envverrons à la tête cet autre paquet qui se nomme le respect dû aux morts.

Le mourir pour la patrie, quel beau paquet tout fait que chacun a l'air de recevoir avec enthousiasme, et qu'il ne demande qu'à céder à son voisin ; car le patriotisme est encore un paquet que bien des plus fougueux (*in petto*) troqueraient volontiers contre cent bonnes mille livres de rente à manger sur la terre étrangère, dans les douleurs de l'exil.

Gardez-vous bien d'ouvrir ce paquet.

C'est la philanthropie au cachet de ce doux homme qui marche en tête de toutes les sociétés de bienfaisance.

Il aime tant son prochain qu'il le mange !

Il n'a jamais su garder un domestique plus de huit jours, et ce n'est qu'en plein soleil qu'il fait l'aumône... avec son argent.

Si vous entriez à quatre chevaux dans une église, vous causeriez bien moins de scandale qu'en voulant démasquer ce petit fils d'Ananie et de Saphyre, ces anciens mangeurs de la grenouille.

Fouillez dans les réputations littéraires.

Les paquets tout faits y abondent.

Ne cherchez pas à discuter le succès dramatique de X., vous auriez l'air de piétiner sur l'arche sainte.

Il ne compte que des chutes, mais si nombreuses qu'elles ont valu à son nom une notoriété qu'on a fini par attribuer à un réel talent.

Abusés eux-mêmes, ou n'osant pas combattre une

idée reçue, les critiques du lundi ont trouvé pour lui cette remarquable phrase :

" M. X compte assez de succès pour que, cette fois, nous ne lui marchandions pas la vérité."

—Ils sont bien sévères pour un homme qui a écrit tant de jolies choses !

Voilà quinze ans que X doit toujours prendre sa revanche.

Car à sa première pièce, c'est-à-dire à sa nouvelle chute, le précédent insuccès sera inscrit sur la colonne de ses triomphes et on reprendra de nouveau la phrase : " Monsieur X... compte assez de succès pour que, cette fois, nous ne lui marchandions pas la vérité."

Un paquet assez risible, c'est la phrase consacrée par Charles Nodier.

Il avait un talent vrai ; mais était-il bien au niveau du paquet... non, je veux dire—de l'épithète faite par ses amis ?

Vous avez entendu parler des réunions à l' Arsenal ? Après la mort de cet aimable amphytrion, ses hôtes reconnaissants songèrent à lui organiser une mémoire de premier choix.

Il fallait placer sur ce talent une pyramide infranchissable.

Alors, ils se réunirent gravement autour d'une table pour rédiger la formule :

— Cette spirituelle plume, proposa l'un.

—Peuh ! peuh ! fit l'assemblée.

— Ce mordant esprit, dit un autre.

—Peuh ! répète l'aréopage.

— Notre gracieux conteur.

— Oh ! oh ! conteur !!! bravo pour conteur !! Seulement gracieux n'est pas assez fort. Corsons encore, corsons toujours.

On se remit à chercher :

— Notre prince des conteurs ? dit-on.

— Non, non, plus fort. Il faut dégoûter les autres de venir conter.

Une voix s'éleva qui proposait :

— Notre INIMITABLE conteur !

— Bravi ! bravo ! brava ! hura pour inimitable !

Et ils se pâmèrent de joie.

Alors, séance tenante, on prêta le serment de ne jamais prononcer le nom de Charles Nodier sans y ajouter la formule consacrée de : notre inimitable conteur.

Au moment de se retirer, quelqu'un offrit d'ajouter encore—pour les dimanches—la floriture de : la belle langue de notre inimitable conteur.

On ajouta ce nouveau paragraphe au procès verbal.

Une langue à lui ! Joli paquet.

OBSERVATION.—De quelle langue ont donc conté Mérimée, Méry et tant d'autres qui contèrent tout aussi bien ?

On me fait signe j'ai assez de copie.

C'est le moment de trouver le mot de la fin :

Un scélérat passe en jugement.

Il est condamné aux TRAVAUX FORCÉS A PÉRIÉ-TUITÉ.

En attendant prononcer sa peine, il va s'asseoir tranquillement à sa place :

— Mon président, dit-il, je vous demande la permission de me reposer cinq minutes avant de commencer.